



La façade de la gare

d'après les besoins de la Cie et l'intérêt du public.

1889-1892

Extension de Lawrenceville à Kingsbury.

1892-1920

La ligne de chemin de fer atteint son point culminant en offrant à la population le service de 4 trains de passagers par jour.

1910

Achat par le Canadian Pacifique de l'O.M.R.

Vers 1920

Le service est réduit à deux trains par jour à cause de la venue des automobiles, des autobus, des camions, l'amélioration des routes.

1965

Fin de l'ère du chemin de fer entre Valcourt et Eastman.

1965 à nos jours

Le trajet du chemin de fer est transformé en un sentier très apprécié par les fervents de la motoneige.

Emplacement:

La gare était située à gauche de l'actuel moulin Millette & Fils.

Une longue plate-forme de douze pieds de large par soixante pieds de long environ longe la gare.

Selon les souvenirs d'une fillette à l'époque, l'intérieur de la gare était divisée en deux parties. D'une part, une immense salle d'attente pour accueillir les voyageurs. Au centre de la pièce, un gros poêle à charbon y trônait comme un roi. Des lampes à l'huile distribuaient la lumière. Pour aller chercher son billet, on devait traverser complètement la salle pour se rendre dans la deuxième pièce où se trouvait le chef de gare. Ce dernier avait à la portée de la main, le télégraphe et le téléphone. Afin de faciliter la surveillance des trains, la devan-

ture de cette pièce était toute vitrée.

Dans les débuts:

L'arrivée des trains à la gare de Lawrenceville fut longtemps une attraction pour les gens du village. Plusieurs se servaient de ce moyen de locomotion soit pour le commerce ou autres.

Chefs de gare

M. Campbell est l'un des premiers. Pendant près de vingt ans, Joseph Courville occupe cette fonction. Son rôle: Vendre des «tickets», s'occuper des voyageurs, surveiller l'arrivée et le départ des trains, en un mot: avoir l'oeil à tout. Le dernier en place: Ronaldo Marcotte.

Résultat

À cette époque, grâce au chemin de fer, plusieurs résidents trouvent un emploi soit comme cheminots, préposés aux bagages etc.

De nos jours

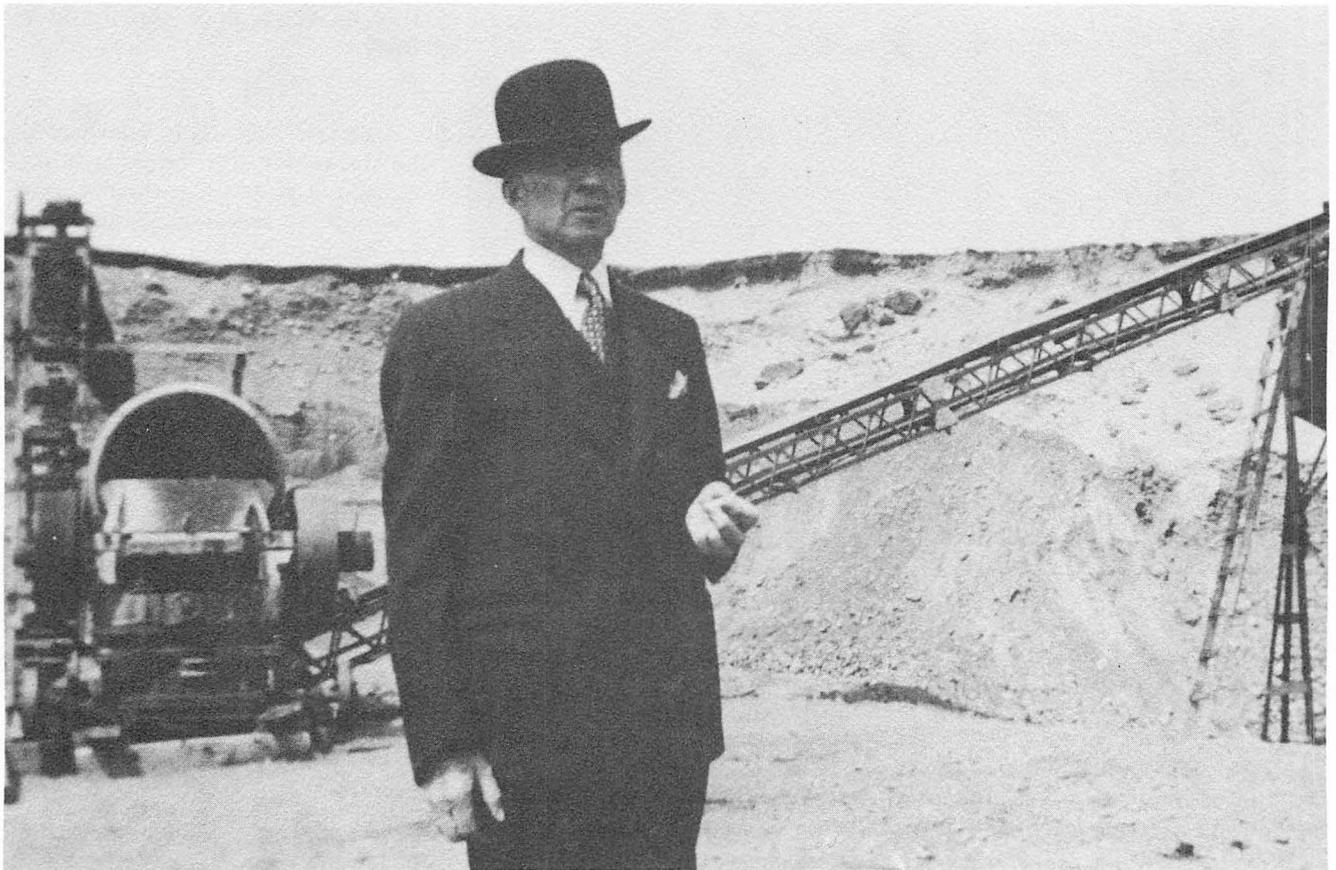
La pancarte de signalisation «Lawrenceville» accrochée à la devanture de la gare se trouve présentement au musée des réseaux ferroviaires nationaux à Saint-Constant.



L'arrière de la gare



## L'eau potable



Zoël Gervais

Chaque famille a son propre puits et va chercher l'eau «à la pompe» jusqu'au jour où Zoël Gervais leur offre de s'approvisionner à son système d'aqueduc. À son décès, en 1945, Claire et Gaston Gervais en deviennent propriétaires et continuent de desservir les «abonnés» de leur père.

En 1947, avec la venue de la Laiterie Shefford et la demande sans cesse grandissante des besoins de la population, la municipalité achète le système d'aqueduc existant au coût de 15 000 \$ plus les droits relatifs. Elle défraie aussi les travaux déjà commencés pour la construction d'un réservoir et le coût des tuyaux déjà achetés à Gaston Gervais. Elle achète également le droit de prendre l'eau sur une superficie d'environ 2 1/2 arpents d'Origène Bienvenue au prix de 100 \$ par

année pendant vingt ans; après c'est gratuit à perpétuité.

En 1970, la municipalité se dote d'une nouvelle source d'approvisionnement en eau potable avec le réseau d'aqueduc reliant le lac Bowker à la ville de Valcourt, en passant par Bonsecours et Lawrenceville. Plus d'un million de gallons d'eau sont pompés chaque jour. Finis les problèmes de pénurie d'eau en période de sécheresse.

Afin de rencontrer les normes de qualité du ministère de l'Environnement du Gouvernement du Québec, l'eau est traitée au chlore gazeux (4 livres par jour).



Claire Gervais



Gaston Gervais

## Lawrenceville 1836-1986

## Protection - Incendie

La seule pompe à incendie de Lawrenceville a été achetée en mars 1927. Des quatre soumissionnaires, on retient celle de Tremblay Fire Engine Co. au montant total de 2 256 \$ avec une garantie de trois ans.

Pompe Deluge Junior	1 500 \$
1200 pieds de boyaux	600 \$
voiture à boyau	100 \$
accessoires	56 \$

Les caractéristiques suivantes étaient demandées:

**Pompe:**  
mue par un moteur à essence  
s'adapter sur roues l'été et sur patins l'hiver  
un débit de 250 gallons à la minute  
une pression de 80 livres pendant 2 heures  
la hauteur d'aspiration devant être de 10'.

**Boyau:**  
diamètre de 2 1/2 pouces  
résistance à une pression de 400 livres/au pouce carré  
adapteurs.

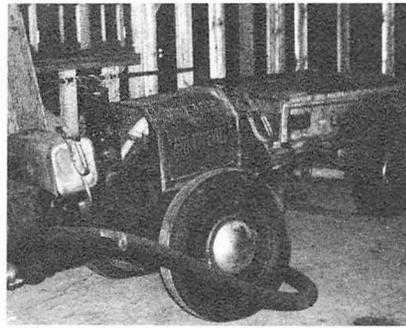
**Voiture:**  
voiture genre Express  
transporter un minimum de 600 pi.  
s'adapter sur roues l'été,  
sur patins l'hiver.

**Accessoires:**  
2 hache-pics, 2 fanaux,  
1 amarre de 50 pieds.

À l'été 1927, on construit un poste de pompier de 18' x 22', d'une hauteur de 12' 8" avec un solage de 15" à la base et 12" au sommet et un plancher de 4" d'épaisseur.

Le Conseil municipal propose M. Napoléon Dulude, comme contremaître.

Les salaires journaliers sont:	
contremaître	3 \$
ouvrier avec outils	4 \$
main-d'oeuvre	2,50 \$
1 homme et 1 cheval	3,50 \$
1 homme et 2 chevaux	5 \$



La pompe (1927)

En cette même période, la première équipe de pompiers volontaires est formée:

J. D. M. Lavigne	chef-pompier
Jos. Dubois	sous-chef
André Dubois	pompier
Albert Fontaine	pompier
Arthur Gaucher	pompier
L. P. Gervais	pompier
Frank Guillemain	pompier
Omer Millette	mécanicien

On achète également le terrain de M. Origène Gagnon pour le poste de pompier qui sert aussi d'hôtel de ville.

Une entente entre les municipalités de Lawrenceville et Valcourt, en juin 1931, est de s'entraider mutuellement et gratuitement. Cependant, en cas d'urgence, les municipalités se réservent le droit de rappeler leur pompe à n'importe quel moment.

En janvier 1942, une entente similaire à celle de Valcourt est accordée avec la municipalité de Racine. Ainsi, trois municipalités offrent leurs services mutuels, Lawrenceville, Valcourt et Racine.

Une location du service des incendies de Lawrenceville, en juin 1944 est accordée avec la municipalité de Stukely-Nord (Bonsecours). Cette location est de 100 \$ pour le système de pompe et de 0,50 \$ l'heure pour les pompiers volontaires.

Messieurs Jean-Paul Gaucher et Léonard Chicoine sont nommés respectivement chef-pompier et sous-chef, en juillet 1947. Au même moment, on demande au commissaire des incendies, qu'il nous envoie un ingénieur pour des recommandations sur l'installation de bornes-fontaines reliées à l'aqueduc.

Acceptation, en janvier 1951, du ministère des Affaires municipales du tarif de notre brigade à incendie en vertu de l'article 4 du chapitre 228 des statuts refondus de Québec 1941. Salaire d'un pompier sortant à l'extérieur, 1 \$ l'heure; dans la municipalité, 0,75 \$ l'heure.

Mars 1953, réentente avec la municipalité de Bonsecours et ce, aux mêmes conditions.

Décembre 1954, réentente avec la municipalité de Valcourt.

Mai 1957, nouvelle entente avec la municipalité de Bonsecours pour le tarif de location des services de la brigade contre l'incendie, 100 \$ pour le système de pompe et 1 \$ l'heure pour les pompiers.

Octobre 1959, réentente avec la municipalité de Bonsecours.

Novembre 1962, nouvelle entente avec la municipalité de Valcourt pour son service incendie desservant la municipalité de Lawrenceville. Service mieux équipé avec camion et équipement et celui de Lawrenceville est relié au second plan voir même, plus jamais utilisé.

Avril 1979, vente de la pompe mobile à M. Gaston Bombardier qui la conserve comme étant une pièce de musée.



## Centrale téléphonique de Lawrenceville



Ouverture des nouveaux locaux à Valcourt

C'est vers l'année 1908 que le service téléphonique a débuté dans la région de Lawrenceville. À cette date, l'entreprise «Valcourt Telephone Company» ne desservait seulement qu'une vingtaine d'abonnés.

Au début, la centrale téléphonique d'une capacité de 50 lignes était logée chez Albert Bergeron, rue de l'Église. Par la suite elle a été déménagée chez Roméo Dubois sur la rue Principale. Ce n'est qu'en 1965 que la centrale fut relocalisée à l'adresse où elle est présentement située; la même année, la clientèle de Lawrenceville bénéficiait du service de téléphone à cadran.

À partir d'août 1983, les abonnés ont profité de l'enregistrement au-



Centrale téléphonique, Lawrenceville

tomatique des numéros aux fins de l'interurbain. Un an plus tard, les mêmes abonnés pouvaient obtenir le service d'une ligne privée à la grandeur de la circonscription téléphonique.

Aujourd'hui, la Co-op de téléphone de Valcourt dessert 258 abonnés dans la région de Lawrenceville qui utilisent 343 téléphones.

## Lawrenceville 1836-1986

## Construction Yves Arès enr.

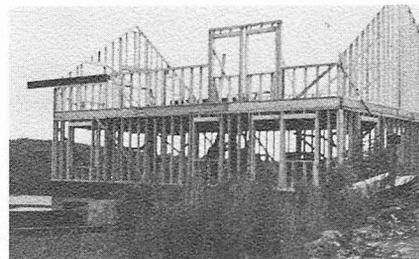
Pendant 8 ans, Yves travaille pour Yvan Archambault, entrepreneur.

En 1973, Yves Arès et Martial Archambault s'associent et fondent une compagnie. Ils unissent leurs efforts et leurs talents pour mieux satisfaire le public. Pendant 4 ans, ils construisent de nombreuses maisons, ou participent à tous les autres projets de rénovations de tous genres. Leur compétence et leurs connaissances dans le domaine de la construction favorisent fortement la demande de la part des clients. Ils sont à la fois, architectes, conseillers en projet domiciliaire et parfois même décorateurs.

En 1977, survient le décès de Martial Archambault, donc, l'entreprise continue sous le nom de Construction Yves Arès Enr. Lors d'un grand nombre de demandes, des employés supplémentaires sont

embauchés, afin de bien respecter l'échéancier des soumissions.

L'entreprise en construction de tous genres dessert un grand territoire dans la région.



Chantier en construction



Chalet avant son revêtement extérieur

## Construction Réjean Perras

Après avoir été employé pendant 9 ans chez Bourgeois & Frères de Granby, compagnie qui se spécialise dans la vente d'aluminium, portes de garage, vitrerie; Réjean ayant une bonne expérience dans ce domaine, décide il y a sept ans de tenter sa chance et de travailler à son compte comme artisan menuisier.

Dans ses débuts comme propre patron, il obtient la finition des maisons pour «Les Maisons Alouettes» de Sainte-Anne-de-la-Rochelle, et ceci lui permet de voyager un peu partout dans la province et en Ontario.

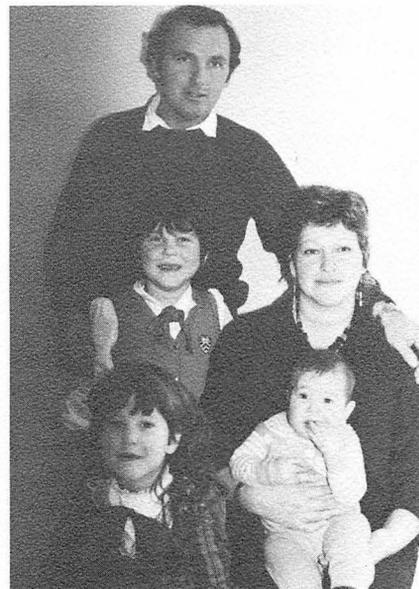
Son travail, des plus variés, allant de la pose du vinyle, à l'installation des boiseries intérieures, en passant par toutes sortes de petits travaux nécessaires à la finition d'une maison, lui permettent de parfaire son

expérience dans ces domaines. Ce qu'il fait pendant environ 3 ans.

Ayant de plus en plus de demandes pour effectuer des travaux de construction et de rénovation, à proximité de son domicile, il doit donc délaissé quelque peu «Les Maisons Alouettes» pour s'orienter vers de nouveaux horizons.

Il travaille donc depuis quatre ans, en compagnie de François David de Bonsecours. Ils possèdent chacun un permis d'entrepreneur général qui consiste en la construction d'habitations neuves, en la rénovation résidentielle et commerciale, ainsi que le revêtement extérieur.

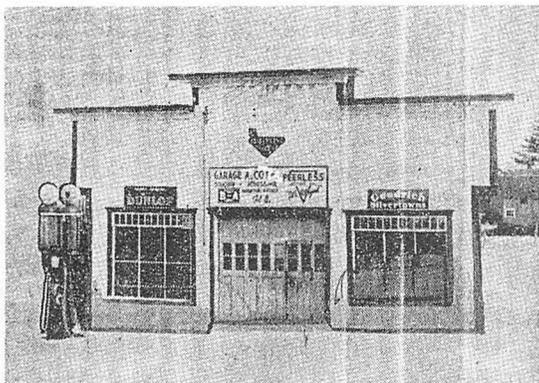
Son expérience et la confiance des gens font que le travail ne manque pas.



Line, Réjean et leurs trois enfants: Karine, Amélie et Alexandre



## Garage Daniel Bombardier Inc.



Garage avant la destruction incendiaire



Garage en 1956, lors de sa nouvelle construction

Autrefois, vers les années 1890, une boutique de forge dessert les habitants du village. En 1898, Pierre Beauregard, forgeron de son métier vend à Louis Lavigne. À son tour, Louis cède la propriété à son fils Louis-Origène, en 1919.

Entre 1919 et 1933: ne possédant pas les informations exactes, on relève toutefois que la boutique de forge est transformée en garage.

1933: Wilbrod Goyette loue de Zoël Gervais.

1946: Alphonse Côté l'opère pour un certain temps pour ensuite le céder à M. Larouche.

1955: Armand Roberge prend possession du garage détruit par un incendie au cours de la même année.

1956: Armand Roberge reconstruit et pratique jusqu'à son décès le 29 février 1960.

1960: Juliette Roberge, épouse de feu Armand Roberge, vend à Émile et Gaston Bombardier.

1969: Le 8 octobre, Gaston Bombardier devient l'unique propriétaire, pendant 10 ans.

1979: Le 1<sup>er</sup> octobre, Daniel Bombardier acquiert le commerce qui est toujours en opération.

Présentement, trois mécaniciens spécialisés travaillent au bon fonctionnement du garage, sous la présidence du propriétaire Daniel Bombardier. Parmi les services offerts, notons le remorquage, l'alignement, la mise au point et la distribution des produits pétroliers Gulf.

La clientèle de Lawrenceville et des environs profite de ses services adéquats et favorables à l'expansion économique.



Garage en 1985

## Lawrenceville 1836-1986

## Restaurant Chez Marie Enr.



Leur premier restaurant



Résidence familiale

En 1973, Marie-Marthe veut travailler, alors Fernand lui achète une petite cantine qu'il déménage sur le terrain voisin de leur maison. Elle opère ce commerce dès le début de mars.

En 1975, ils agrandissent le commerce. Il bâtit son loyer à même, une salle à manger et une cuisine. Le commerce s'enregistre au nom de: Restaurant chez Marie.

Suite à la construction d'un bar salon (Bar chez Fern) ils obtiennent un permis de boisson. Aussi, ils font l'acquisition de huit unités de motel. En 1978, Fernand vend sa maison à deux logements à Jérôme Dubois.

Un incendie détruit en 1980, les huit unités de motel. Marie et Fernand transforment alors le commerce en y ajoutant une salle de réceptions d'une capacité de 244 personnes, avec orchestres et spectacles, etc.



Restaurant « Chez Marie », 1984

Le feu dévastateur fait encore une fois son oeuvre en détruisant tout le commerce, le 21 janvier 1984.

Une nouvelle demeure de style Québécois est construite en février 1984.

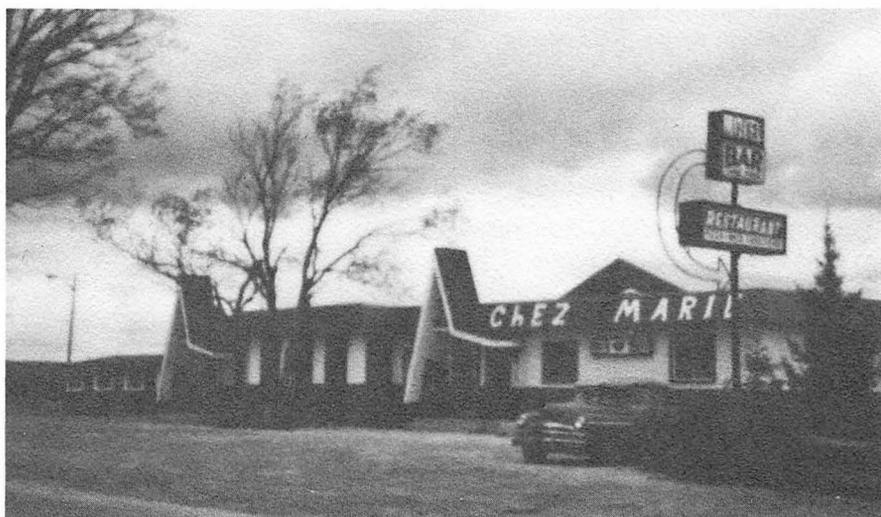
Puis en mai 1984, Fernand reconstruit à nouveau son restaurant actuel. Puis en septembre, il achète un autre terrain voisin d'Alcide Millette, pour y déménager le restaurant afin de l'agrandir.

En octobre 1984, sur le terrain avoisinant le restaurant, Fernand construit un immeuble de quatre



Maison à logements en 1984

logements afin de pouvoir satisfaire les besoins des gens désireux de s'installer à Lawrenceville.



Restaurant et Motel



## Marché Compagnat



Emma et Origène Gagnon, vers 1952

C'est en 1917, que William Gagnon, aidé de M. Roberge, se construit une épicerie, (emplacement actuel: 1538, rue Principale, sur les ruines de la maison incendiée de Louis Gervais.)

Il opère ce commerce jusqu'en 1934; son fils Louis-Philippe lui succède dans la vente mais pendant trois ans seulement.

Voici qu'arrivent les trois générations de Compagnat. Le 22 juillet 1937, Jean-Baptiste Compagnat achète la bâtisse pour la très modique somme de 1 500 \$. Son fils, Ferdinand, lui loue l'épicerie 7 \$ par mois. Ses ventes hebdomadaires se chiffrent aux environs de 45 \$ à 60 \$.

Le 6 février 1945, l'épicerie est vendue à Origène Gagnon. Les prix augmentent: la somme de 3 000 \$ est demandée: 1 500 \$ comptant, 200 \$ annuellement avec un taux d'intérêt de 4%.

Au mois de mai 1956, suite au décès d'Origène Gagnon, Jean-Paul Compagnat achète le commerce et vient s'établir en face de l'église avec Mariette, son épouse et leur fils. Depuis ce temps l'épicerie-boucherie se retrouve à l'intérieur des mêmes murs. Bien en vue, tous les passants peuvent y lire: Marché Compagnat. Au fil des ans, trois agrandissements s'imposent.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1974, Jacques, fils aîné de Jean-Paul, loue le magasin puis l'achète et l'opère avec Bibiane, son épouse, en juin 1977. Depuis ce temps, grâce à une fidèle clientèle, trois agrandissements successifs et l'embauche de trois employés témoignent de l'expansion du commerce.

L'avenir nous dira si une 4<sup>e</sup> génération de Compagnat continuera l'oeuvre si bien commencée dans le domaine de l'alimentation.



Le Marché Compagnat, vers 1964

## Lawrenceville 1836-1986



Jacques Compagnat, propriétaire actuel



Mariette Compagnat, au comptoir



Jean-Paul Compagnat, boucher

## *La Lingerie Archambault Enr.*



Pauline et Romuald Martin

La construction de la Lingerie Archambault remonte en 1964, année où Ernest Archambault et Cora Casavant achètent un terrain au coin des rues Yamaska et Principale.



La résidence et le commerce

Ils y bâtissent une grande propriété de briques comprenant leur loyer ainsi qu'une lingerie pour hommes. Le commerce étant très florissant et le magasin devenant trop étroit, ils décident de changer ce local en loyer et de convertir tout le sous-sol en magasin.

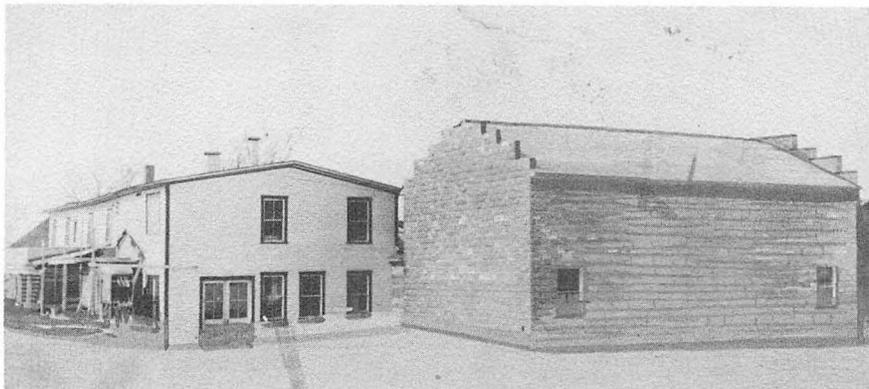
En septembre 1974, Romuald Martin achète ce commerce, y

opère certains changements et le transforme en lingerie pour toute la famille.

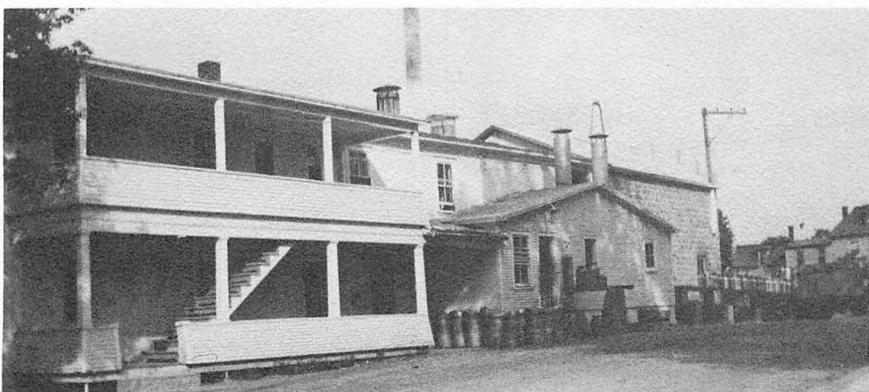
«À l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de Lawrenceville, Romuald et Pauline, propriétaires de la Lingerie Archambault, aimeraient adresser leurs félicitations aux citoyens et les remercier de leurs encouragements!



## La Laiterie Shefford Ltée



La première usine



L'usine vers 1949

### SES DÉBUTS

Au cours des années 40, dans notre région agricole, chaque paroisse possédait une beurrerie ou une fromagerie où s'acheminait la production laitière de chaque jour. Les propriétaires-fabricants devaient écouler le beurre et le fromage sur les marchés des grandes villes. Peu à peu, l'amélioration des fermes fit augmenter le volume laitier; l'industrie laitière d'alors se modernisait pour répondre à des nouvelles demandes sur le marché mondial.

Le lait en poudre avait la meilleure «cote» de rentabilité vers 1945-46. C'est dans ces années qu'Adrien Dupont, propriétaire-fabricant de Bonsecours, proposa à ses collègues des paroisses voisines de construire une usine équipée de nouvelles machineries pour diversi-

fier leurs productions et être plus compétitifs.

### SA FORMATION

La formation d'une compagnie s'organisa. Elle réunissait: Joseph Chicoine et ses deux fils, Maurice et Léonard de Racine; Adrien Dupont de Bonsecours; William Poirier et Laurent Tardif de Sainte-Anne-de-la-Rochelle; Amédée Lussier de Lawrenceville; Gilles Dandenault d'Abercon. Ce dernier possédait des connaissances techniques nouvelles dans la transformation du lait, il était de plus bilingue, atout important pour les relations extérieures.

«Gilles Dandenault était le gérant général de cette entreprise. Ses études, d'abord à Sutton, puis au collège du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe et à l'école de Laiterie de

Saint-Hyacinthe en 1936, lui ont mérité un diplôme comme essayeur de lait et fabricant de beurre. Il avait tout un bagage d'expériences acquises à travers la région: ses débuts en 1935 avec Albert Deslauriers, comme beurrier, où il demeura pendant 10 ans; à la Crèmerie d'Abercon et aux Produits Laitiers de Sutton Ltée, vers 1945.»

### SON EMPLACEMENT

Le choix du site de la construction fut Lawrenceville, centre des quatre municipalités impliquées, mais surtout parce qu'il y avait une rivière riche d'eau pure qui assurerait le bon fonctionnement des différentes opérations dans l'usine.

### SON ÉQUIPEMENT

On y construit une chambre à bouilloire en blocs de ciment de 22 pieds de hauteur par 50 de profondeur par 30 de largeur. Une bouilloire de 150 forces y est installée. Des tuyaux de 3 pouces servent à la circulation de l'eau. Les principales pièces d'équipement sont: un rouleau à poudre de 32" de diamètre et de 90" de longueur, et un autre de 60" de longueur, une laveuse automatique (9 bidons à la minute) un réservoir «thermos» 3000 gallons, une baratte d'une capacité de 1600 lbs, 2 centrifuges, 4 pasteurisateurs à crème avec un système de réfrigération. L'industrie possède un laboratoire pour faire les tests, des bureaux très bien équipés et maints autres détails constituant un aménagement complet et pratique.



La flotte de camions, vers les années 50

## Lawrenceville 1836-1986

Cette industrie groupe quelques 500 patrons dont la production de beurre s'est élevée à 1 200 000 lbs. On y fabrique en plus du beurre, de la poudre de lait entier et écrémé et tous les produits sont pasteurisés.

Des agrandissements sont déjà prévus pour correspondre aux vastes projets que l'on se propose.

Les gens de Lawrenceville accueillent avec courtoisie et bienveillance cette industrie. L'ouverture de «La Laiterie Shefford Ltée» s'effectue le 12 mai 1947 avec la bénédiction de l'usine par M. le curé Sévigny.

La Laiterie Shefford Ltée n'a jamais cessé de s'améliorer et de s'adapter aux besoins du temps. La réussite de cette entreprise est la concrétisation du dynamisme, de la détermination, du travail et de la ténacité, de l'effort collectif de ses fondateurs et de la croyance dans sa valeur économique et industrielle ainsi que leurs successeurs, les Laiteries Leclerc et la Coopérative de Granby (Agropur).

En 1957, les actionnaires vendent l'usine à «Les Laiteries Leclerc» de Granby. La famille Leclerc l'achète à cause du besoin des matières premières tels que le lait et la crème pour la fabrication de la crème glacée à leur usine de Granby. Les opérations de fabrication de beurre et de poudre de lait continuent en plus de la caséine et de l'huile de beurre. Dans certains entrepôts, des espaces sont réservés pour conserver les produits laitiers comme le beurre et la poudre de lait pour le gouvernement fédéral.

En 1966, l'usine subit un agrandissement afin d'y produire le fromage cheddar.

En 1972, la famille Leclerc (Bernard, Marc, Marcel) vendent à la Coopérative Agricole de Granby toutes leurs usines laitières dont, la Laiterie Shefford. Jusqu'à 1978, les mêmes productions se poursuivent,



La direction: de gauche à droite, William Poirier, directeur; Amédée Lussier, directeur; Laurent Tardif, directeur; Gilles Dandenault, secrétaire-trésorier et gérant; Maurice Chicoine, directeur; Léonard Chicoine, directeur; Adrien Dupont, vice-président



Lors de la vente aux Laiteries Leclerc: de gauche à droite, Jacques Giard, directeur; Bernard Leclerc, trésorier; Gilles Dandenault, vice-président et gérant; Marc Leclerc, président; Marcel Leclerc, secrétaire



L'usine actuelle

mais depuis elles diminuent pour faire place à une nouvelle vocation de l'usine, c'est-à-dire la coupe de blocs de fromage (640 lbs) en différents formats et ce, depuis 1983 à nos jours.

Les gérants de l'usine sont:

1947-1966: Gilles Dandenault  
1966-1976: Fernand Bernard  
1976-1983: Claude Robert  
1983 à nos jours: Claude Demers



## Manoir Capri



Hôtel en 1910

### Liste des hôteliers de 1906 à 1985

Napoléon Hudon	(7 mars 1906)
Elphège Ballard	(29 oct. 1907)
Ernest Déragon	(14 jan. 1909)
Alfred Ménard	(30 mars 1910)
Eusèbe Choinière	(11 déc. 1912)
Frédéric Brouillette	(25 fév. 1913)
J. I. Robin	(22 nov. 1913)
Joseph Bibeau	(7 juillet 1914)
Joseph Auclair	(7 juin 1915)
Albert Wilson	(17 août 1918)
Willie Hamel	(21 avril 1920)
Adélar Fontaine	(19 oct. 1920)
A. Laurendeau	(21 déc. 1922)
Édias Fontaine	(7 juin 1927)
Raoul Roy	(7 juin 1944)
Wilbrod Goyette	(16 avril 1946)
Albany Larue	(17 août 1968)
Sarto Richer	(30 déc. 1970)
Denis Martel	(24 mai 1974)
Monique Lussier	(22 août 1983)

L'hôtel a eu comme nom:

Hôtel Corona  
Hôtel Sari  
Hôtel Capri  
Manoir Capri

Monique Lussier résidente de Saint-Hyacinthe profite de l'opportunité qui lui est offerte, en août 1983, pour acquérir son propre commerce. En effet, elle a le coup de foudre pour le site enchanteur du Manoir Capri de Lawrenceville,

dont les origines datent du début du 20<sup>e</sup> siècle.

Étant déjà dans le métier, son expérience lui aide et la sécurise beaucoup.

Lors de cette acquisition, Monique s'est quand même assurée d'obtenir le support de Francine Compagnat, une fille de Lawrenceville qui a fait sa marque en qualité de serveuse, dans ce lieu public depuis 1974.

Certaines rénovations intérieures sont effectuées et Monique, dans



Monique Lussier,  
propriétaire en 1985



Francine Compagnat,  
gérante

un désir de toujours plaire à sa clientèle, a de nombreux projets pour l'avenir.

Fait à remarquer que depuis l'ouverture de ce type d'établissement à Lawrenceville, Monique est la première femme à en être propriétaire, et ses ambitions pour le futur sont à la mesure de sa clientèle toujours grandissante.



Manoir Capri

## Lawrenceville 1836-1986

# Magasin Général



Magasin général, vers 1904. (A. S. Kendall, prop.)

*Numéro civique:*  
1490, 1492, rue Principale

Dès les premiers temps de son arrivée, M. Erastus Lawrence construit un édifice qui deviendra le magasin général de l'endroit lequel est encore existant aujourd'hui.

Il opère ce commerce jusqu'en janvier 1881.

Son frère Alfred T. Lawrence ne l'opère que quelques mois et dès le 1<sup>er</sup> juin 1881 nous retrouvons un certain A. B. Roy qui l'exploite pendant 23 ans.

En mai 1904, Arthur S. Kendall, en devient le 4<sup>e</sup> propriétaire et demeure en place jusqu'en janvier 1915.

Ensuite, M. Delphis L. G. Lavigne s'en porte acquéreur et opère le commerce jusqu'en juillet 1944. Durant cette période, nous retrouvons la première transformation extérieure de la bâtisse.

En effet, la couverture à pignon est enlevée pour donner une forme carrée à la bâtisse avec toit plat. À l'intérieur, le deuxième étage qui servait à la vente de tissus et lingerie se transforme en logement.

De juillet 1944 jusqu'à août 1953, Léontine et Lucienne Lavigne, filles de D. L. G. continuent l'opération du commerce.

J. H. Martin prend possession du commerce à son tour et en demeure propriétaire jusqu'au 30 avril 1974. Que de parties de cartes sont jouées par les gens du village! Combien de



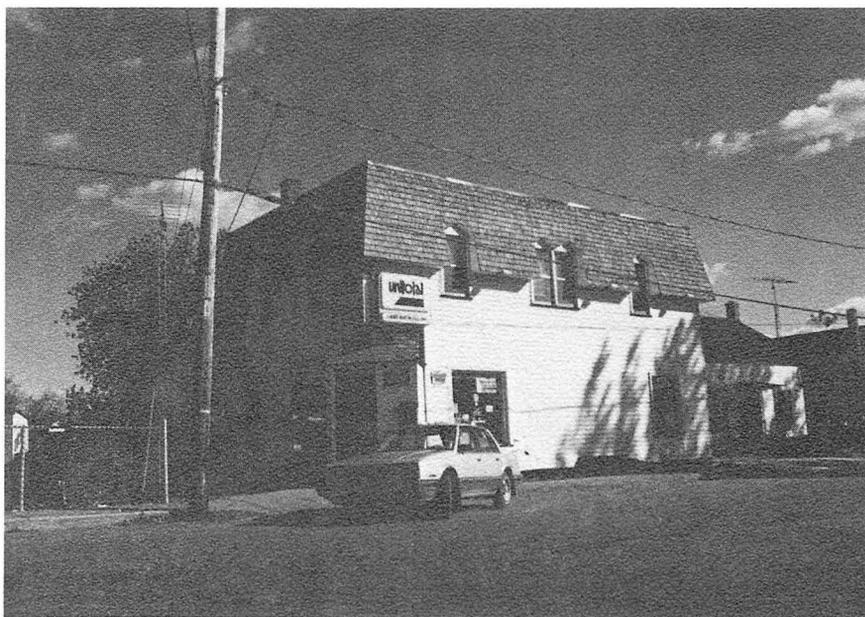
Lors de l'inondation en 1927

problèmes et de discussions politiques se sont déroulés au cours des soirées passées près de la fournaise centrale!

Enfin, depuis le 1<sup>er</sup> mai 1974, le commerce est opéré par Eugène et Gloriane Dorais aidé de leur fils, Martin.

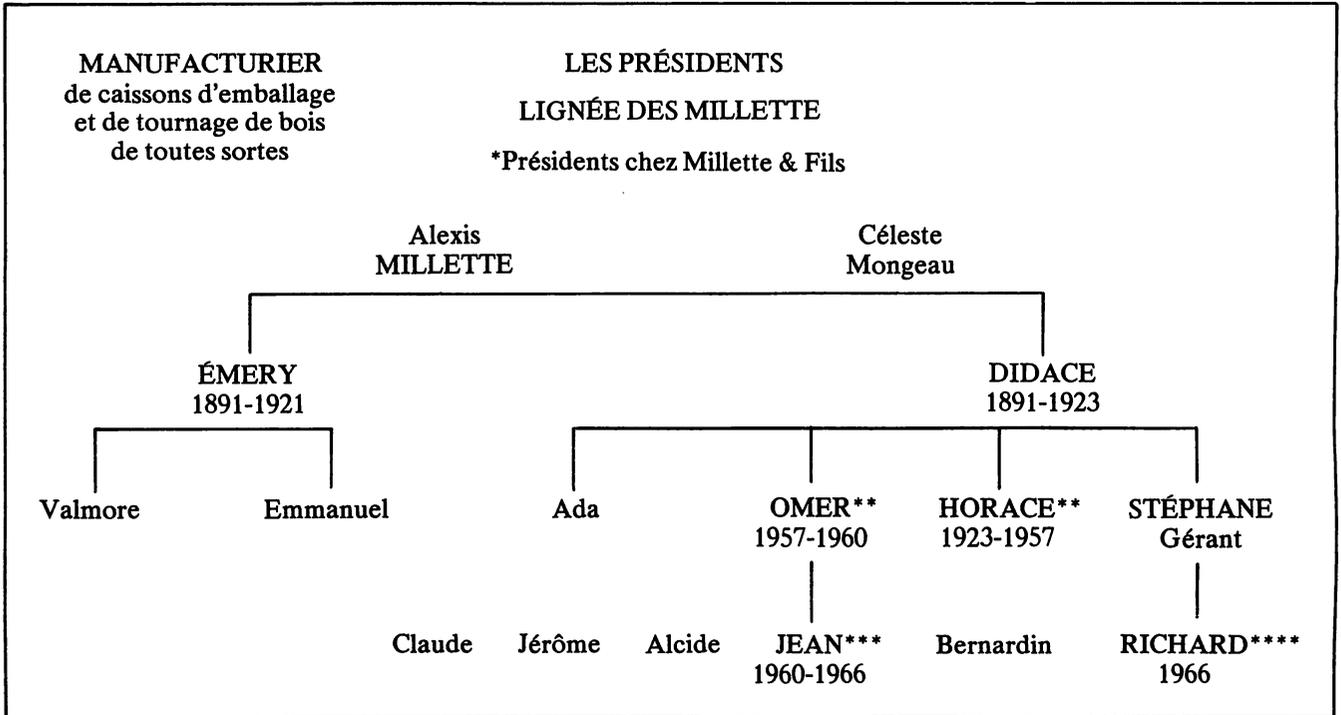
À part un agrandissement fait en 1983, la structure de la bâtisse est toujours la même.

Que de souvenirs et anecdotes pourrions-nous entendre si les murs pouvaient les raconter!



Le magasin général en 1985





La cueillette des souvenirs que contient le livre du cent cinquantième anniversaire de Lawrenceville nous offre l'occasion d'évoquer les principales étapes de l'histoire de la Compagnie Millette & Fils Ltée.

Ce texte se veut un hommage au travail constant et acharné de trois générations de Millette: (2) de Didace . . . à Stéphane . . . à Richard . . . et de (1) Didace . . . à Omer . . . à Jean . . . Tous ils ont su maintenir et développer l'entreprise familiale pendant quatre-vingt-quinze années.

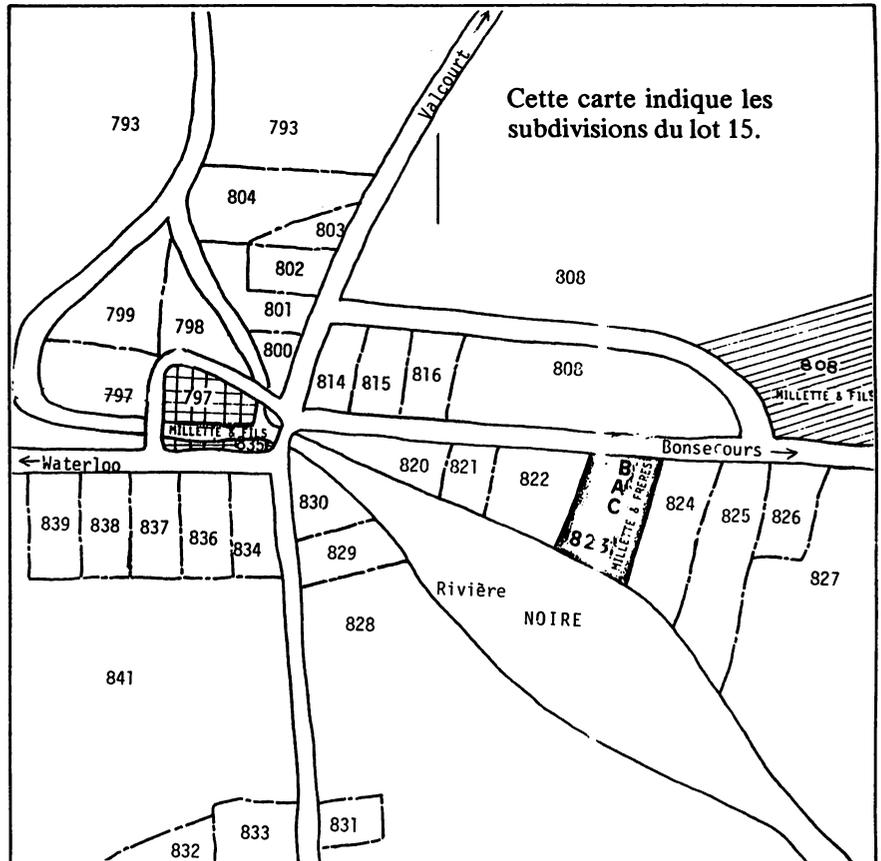
LA MANUFACTURE

EMPLACEMENTS

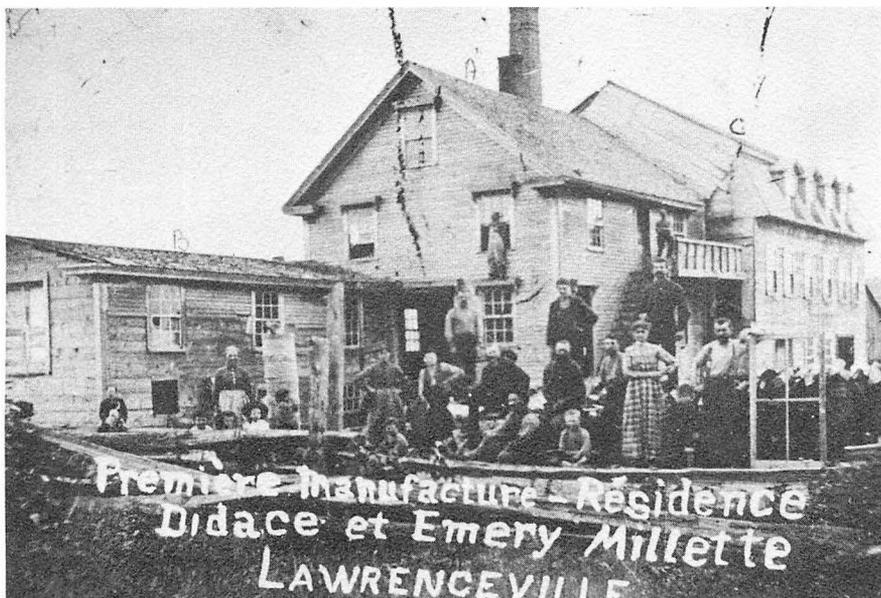
- Lot 823 à Lawrenceville (1873-1893) 1
- Lots 797 et 835 (1893-1904) 2
- Lots 797 et 835 (1904-1963) 3
- Lot 808 (1963- ) 4

LAWRENCEVILLE

Selon de cadastre dans le lot 15 du 9<sup>e</sup> rang du Canton de Stukely du Comté de Shefford.



Lawrenceville 1876-1986



### PREMIÈRE CONSTRUCTION

1873-1893

- 1- Date de construction 1873
- 2- Emplacement  
Lot 823 à Lawrenceville
- 3- Bâtiment central  
(A) 1er étage: Atelier  
2e étage: Logis (de 1873-1888)
- 4- Raison sociale  
Millette & Frères (14 déc. 1891)
- 5- Présidents  
Didace Millette  
Émery Millette
- 6- Démolition de la première construction

En 1893, les Millette vendirent les bâtisses à leur beau-frère Xavier Gervais.

En 1902, celui-ci en démolit une partie pour se construire une maison en face, habitée par son petit-fils Gaston Gervais en 1963.

En 1925, la bâtisse à trois étages a été démolie à son tour.

### DEUXIÈME CONSTRUCTION

1893-1904

- 1- Date de construction 1893-94
- 2- Emplacement  
Lot 797 à Lawrenceville  
Lot 835

### 3- Bâtiments

- 1er étage:  
Menuiserie d'Émery Millette  
Meunerie de Cléophas Spénard
- 2e étage:  
Entreprise WOOD
- 4- Raison sociale  
Millette & Frères
  - 5- Présidents  
Didace Millette  
Émery Millette
  - 6- Date de démolition  
1904 - Le feu rase complètement l'industrie.

### TROISIÈME CONSTRUCTION

1905-1963

- 1- Date de construction 1905
  - 2- Emplacement  
Lot 797 à Lawrenceville
  - 3- Bâtiments  
(A) scierie 1905  
(B) Commerce de bois 1906
  - 4- Raison sociale  
Devient Millette & Fils  
(21 mars 1913)
- 20 janvier 1921- Émery Millette et ses fils vendent leurs parts à Didace Millette. Le même jour, Didace Millette vend le commerce à ses trois fils: Horace, Omer et Stéphane.

- 5- Date de démolition  
1963 Déménagement

De 1921 à 1963, l'industrie MILLETTE & FILS est administrée tour à tour par les trois frères: Horace, Stéphane puis Omer.

En 1963, l'entreprise familiale passe aux mains des petits-fils de Didace: Jean Millette et Richard Millette.

### QUATRIÈME CONSTRUCTION

1963

- 1- Date de construction 1963
- 2- Emplacement  
Lot 808 à Lawrenceville
- 3- Bâtiment  
Bâtiment principal:  
Tournage de bois
- 4- Président  
Richard Millette

### HIER

ÉMERY et DIDACE  
(Fondateurs de la Compagnie  
MILLETTE & FRÈRES)





#### *Première construction*

En 1891, les frères Didace et Émery Millette décidèrent de former légalement une Compagnie (qui fonctionnait effectivement depuis 1874) sous la raison sociale «Millette & Frères». Les travaux de cette entreprise consistaient principalement en achats et ventes de bois tels que meubles, menuiserie, boîtes à fromage, bardeaux, bois de sciage, etc.

À la même époque, la famille du fondateur du village, Erastus Lawrence, possédait un petit moulin à scie dans un rapide de la rivière Noire.

En 1893, un incendie détruisit cette industrie. C'est à cette occasion que Didace et Émery Millette achetèrent le terrain en ruines pour y transporter leur commerce et ainsi profiter du pouvoir d'eau.

#### *Deuxième construction*

Après cette transaction, les frères Millette se mirent à l'oeuvre. La construction de la nouvelle manufacture fut terminée en 1894. Au premier étage, on avait installé une meunerie qui, ne fonctionnant pas

l'hiver, augmentait l'importance de la partie menuiserie dont la spécialité devint portes, châssis, meubles, cercueils, etc.

Au mois d'août 1904 un incendie qui prit naissance dans la chaufferie, rasa toute la manufacture. Rien n'a été sauvé. Perte complète.

#### *Troisième construction*

Les anciens propriétaires, après avoir aidé à la construction d'un moulin à scie dans un village voisin, ré-aménagèrent une usine plus grande que celle perdue en 1904.

HORACE - OMER - STÉPHANE  
(Fils de Didace)

De 1904 à 1913, les enfants des deux frères Millette avaient pris de l'âge et de l'expérience. Ils voulaient à leur tour participer d'une manière plus directe aux activités de la Compagnie. Didace et Émery décidèrent de reformer la Société avec leurs enfants sous le nom «Millette & Fils».

On voit dans l'acte constituant la nouvelle compagnie une modification de ses buts principaux:

«Une société en nom collectif sous les nom et raison MILLETTE & FILS pour l'exploitation d'une scierie et tour mécanique, le commerce général du bois et la fabrication de jouets et autres articles en rapport avec cette industrie.»

Donc, peu à peu on laissait de côté la fabrication des articles qui exigeaient trop de manipulation (cercueils, portes et châssis) pour ne garder que le tournage. Et la clientèle augmentait toujours.

La période de 1913 à 1920 fut très prospère. On fit du matériel pour l'armée, durant la guerre: piquets de tentes et autres.

En 1963, après trois débuts d'incendie provoqués par la chaufferie située sous le vieil édifice construit en 1905, on décide de construire un nouveau bâtiment plus sécuritaire sur un autre site (puisque le pouvoir d'eau n'est plus nécessaire). Là on transporta toute la vieille machinerie.

AUJOURD'HUI

JEAN ET RICHARD  
(Petits-fils de Didace)

*Lawrenceville 1836-1986*

#### *Quatrième construction*

On enrichit cette manufacture de nouvelles machineries dans le domaine du tournage. Cependant le déménagement coïncida avec un «creux» dans l'industrie du bois à cause de l'apparition du plastique de 1960 à 1965. Les manufacturiers se tournèrent vers ce matériel à cause de son apparence, mais l'abandonnèrent bientôt à cause de sa fragilité.

Alors il y eut quelques «passations de pouvoir», entre frères et fils, Jean, fils d'Omer et Richard, fils de Stéphane, prirent en main l'administration de MILLETTE & FILS. Puis en 1966, le dernier petit-fils de Didace devint le président de la Compagnie.

#### **RICHARD**

Après l'arrivée en fonction du dernier propriétaire, en 1967, un

contrat avec Bombardier apporte une nouvelle dimension à la Compagnie. En 1969, on agrandit en transformant un hangar et depuis on fournit les caissons d'emballage (crate) pour les motoneiges et les motocyclettes de Bombardier.

En 1974, Millette & Fils achète un moulin à scie et produit à partir de la «pitoune» de 4 pieds le bois nécessaire à la partie tournage de l'usine.



Millette et Fils, 1986



## *Vie agricole*



Au début de la colonisation, tous n'étaient pas agriculteurs, il fallait donc déboiser d'où l'importance d'un moulin à scie dans la municipalité. Ensuite défricher les terres, les rendre prospères à l'agriculture.

Les habitants vivent sur de petites fermes, il n'y a pas de luxe mais ils s'autosuffisent car la vie est très dure. Les habitants travaillent avec des outils rudimentaires et souvent de leur fabrication. Ils font l'élevage d'animaux qui leur fournissent nourriture et vêtements. Les travaux se font à l'aide de boeufs ou de chevaux. Les gens voyagent en voiture sur des routes de terre, boueuses au printemps et à l'automne, poussiéreuses à l'été et presque



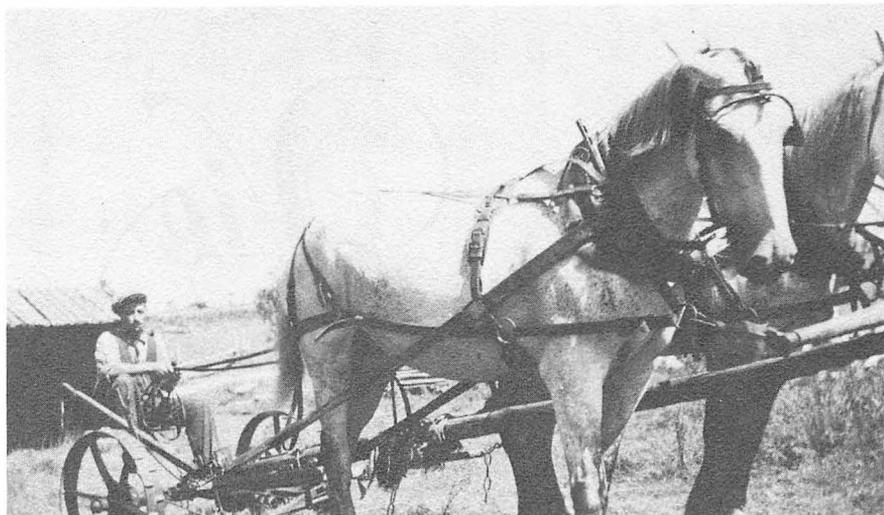
## *Lawrenceville 1836-1986*

impraticables en hiver. Pour circuler, ils font rouler la neige après chaque tempête.

Le bel héritage que nous lèguent ces courageux pionniers, nous en sommes fiers aujourd'hui. Avec l'ingéniosité des habitants au cours des ans, la mécanisation s'installe lentement, les équipements aratoires remplacent les outils, le tracteur succède au cheval. La commercialisation des produits de la ferme prend de l'ampleur, une nouvelle génération d'agriculteurs fait son entrée.

Aujourd'hui, la municipalité de Lawrenceville compte une trentaine de fermes. On y cultive principalement le foin, le maïs et des céréales. L'industrie laitière est la principale source de revenus de nos agriculteurs que ce soit pour le lait industriel ou le lait nature. Certains possèdent une porcherie, d'autres des bovins de boucherie, ceci en supplément à leurs principales activités. La plupart des agriculteurs ont leur érablière et plusieurs d'entre elles sont sur des tubes. Le sirop d'érable est vendu soit directement aux consommateurs, soit aux distributeurs. L'exploitation forestière est réduite au minimum, certains vendent leur coupe de bois en bois de chauffage, revenu qui est en plein essor; d'autres s'occupent de mini plantations.

Maintenant, avec l'aide de l'UPA (Union des producteurs agricoles), d'un agronome et de tous les autres programmes mis à leur disposition, les agriculteurs d'aujourd'hui gèrent une exploitation agricole en améliorant leurs troupeaux et en enrichissant leur terre pour un meilleur rendement.



# Vie Sociale



## Service des loisirs

**A**u début du siècle, le seul sport pratiqué à Lawrenceville était le patinage sur la rivière Noire. Pendant les années 1940, une première patinoire fait son apparition sur la grenouillère à l'arrière du village (rue de l'Église aujourd'hui), une grande patinoire d'environ 75' x 100'. Cet endroit est aménagé en terrain de tennis après y avoir transporté plusieurs tonnes de sable. Déjà un comité est formé et la population y participe.

Hiver 1948, première patinoire avec bandes et lumières sur le terrain à côté du tennis (aujourd'hui, l'emplacement des réfrigérateurs d'Agropur). L'été, ce même terrain sert à jouer au baseball. Il y a également un jeu de croquet. Pour la baignade, il y a un endroit appelé le

«trou» où l'eau est profonde et claire. Parfois, la population se rend au lac Bowker tout près.

Avec la venue de la télévision, le Service des loisirs a presque disparu. Cependant tout reprend vie et le 11 mars 1972, on inaugure la salle des loisirs de Lawrenceville, travail extraordinaire accompli par la population qui n'hésite pas à donner temps et argent. Depuis, avec des budgets municipaux, des subventions gouvernementales et des activités rémunérées, le Service des loisirs aménage un nouvel emplacement situé au sud du village près de l'ancienne voie ferrée.

«Le Site du Bois Rond» est l'endroit où l'on retrouve un terrain de balle, un terrain de volley ball, un terrain de jeux pour enfants, un

kiosque, une salle utilitaire (ancien hôtel de ville) un parc avec tables à pique-nique, un foyer extérieur et un vaste stationnement et le tout sur un terrain sableux. Aussi, des pistes de ski de fond totalisent 12 km dans le voisinage. Également, il y a la patinoire située au centre du village près de la rivière. Tous genres d'activités peuvent être organisées à partir du baseball mineur au rallye automobile en passant par une épluchette de blé d'Inde.

Le Service des loisirs de Lawrenceville a sa charte depuis quatre ans, ce qui lui donne une plus grande possibilité d'action. Depuis l'automne 1982, il fait partie du Service Intermunicipal des loisirs de Valcourt.



1<sup>ère</sup> rangée: Pierre Bonneau, Serge Compagnat, Roger Grenier et Daniel Héroux. 2<sup>e</sup> rangée: Réjean Ratté, Georges Perras, Jacques Boisvert, Daniel Royer, Marcel Béland et René Martin. Les absents: Mario Vaillancourt, Johanne et Sylvie Héroux



# Le Cercle des Fermières

## *Nature, origine, but*

Le Cercle des fermières, organisme autonome, sans but lucratif, apolitique, regroupant femmes et jeunes filles, sans distinction de condition sociale, voit le jour à Lawrenceville en 1938, sous la présidence de Mme Origène Bienvenue.

L'enseignement et la promotion des arts ménagers sont surtout les buts visés en ce temps-là.

Après 15 ans, voilà que le Cercle est dissout.

À la demande de Laurette Gagnon, en 1961, auprès du ministère de l'Agriculture du gouvernement du Québec, le Cercle reprend vie avec trente et un membres sous la présidence de Lucienne Garon.

## *Les assemblées*

Les assemblées, au nombre de dix par année, ont lieu à la salle de l'école du village d'abord, puis au sous-sol de l'église depuis le début des années 1970.

Les procès-verbaux sont écrits et conservés dans un grand livre depuis février 1968 seulement.

Lors des assemblées, l'accent est mis sur l'enrichissement apporté par certains membres ou invités qui viennent y faire des échanges, des démonstrations ou des exposés sur des sujets variés touchant soit le thème du comité des arts domestiques, agriculture-consommation, culturel, orientation ou des relations extérieures.

Dans les années 1960, les réunions sont animées presque exclusivement par la présidente.

Suite aux journées de formation et d'animation offertes à Granby, par le comité exécutif régional aux administratrices locales, des changements s'opèrent graduellement.

C'est pourquoi, à compter de septembre 1982, sous la présidence de Gisèle Létourneau, sept fermières siègent face à l'assemblée. Cinq d'entre elles animent chacune un comité différent mais combien complémentaire!

Les thèmes, qui sont choisis par le comité exécutif provincial, portent à réflexions et amènent des prises de position. Ces dernières sont communiquées par le biais de questionnaires et de rapports de fin d'année qui sont évalués puis acheminés jusqu'au comité provincial. Des recommandations sont ensuite faites à divers palliers du gouvernement après le congrès provincial annuel.

## *Exposition locale*

Jusqu'en 1977, à plusieurs reprises, les fermières organisent une exposition locale de leurs productions artisanales: courte-pointes, morceaux tissés, tricotés à la broche ou au crochet, tapis, vêtements cousus, jardinières, murales et sacs à main en macramé, pièces

murales et cravates en fléché, etc., tout y est à la grande satisfaction des visiteurs.

## *Voyage*

À chaque année, le Cercle organise un voyage dans une direction ou l'autre du Québec. Les visites guidées, les repas au restaurant, les croisières et les pièces de théâtre sont des choix privilégiés par les fermières.

## *Parade de mode - mars 1983 et 1984*

Plusieurs fermières, après avoir pris un cours de couture pour tricots extensibles, (avec Louise Lusier de Valcourt) ressentent le désir de faire part de leur performance, à la population. Aidées des membres de leur famille, elles se joignent à la Lingerie Archambault Enr. pour s'improviser mannequins à la grande satisfaction des spectateurs. Une réussite les attend!



Lors du congrès de la fédération n° 10: Mme Romuald Martin, présidente du cercle de Lawrenceville, Mme Joseph Caron, présidente provinciale et Mme Edmond Chaput, présidente de la fédération 10

# Lawrenceville 1836-1986

*Congrès régional -  
exposition inter-cercle*

Tous les Cercles faisant partie de la Fédération n° 10 se réunissent annuellement dans une localité différente, au mois de juin, lors du congrès régional.

En juin 1973, sous la présidence de Pauline Martin, Lawrenceville, est l'hôte de 13 Cercles de la région. Mme Joseph Caron, présidente provinciale, est même de la partie. Près de trois cents fermières y participent et assistent ensuite à un banquet servi à la salle Tourbillon de Warden. Quels souvenirs mémorables!

Aussi, lors d'un congrès régional, chaque Cercle y expose les morceaux d'artisanat mis au programme par la Fédération, au début de l'année. Ces morceaux sont jugés par des techniciennes diplômées. Le Cercle ayant accumulé le plus de points est classé premier. En juin 1977, le Congrès a lieu à Adamsville. Dix-sept Cercles y participent. Lawrenceville, sous la présidence de Marcelle Millette, rafle les honneurs de la 1<sup>ère</sup> position. Que d'émotions! C'est tout un défi que notre Cercle relève.

En juin 1982, lors du congrès tenu à Granby, l'un des cinq rap-

ports de comités se mérite une mention d'honneur. Les membres de notre Cercle en sont bien fières et se proposent de relever encore d'autres défis au cours des prochaines années.

Au fil des ans, Mesdames Rose Bienvenue, Antoinette Lavigne, Angéline Millette, Lucienne Garon, Mélanie Millette, Pauline Martin, Louise Maurice, Marcelle Millette, Micheline Robert, Gisèle Létourneau et Estelle Grenier ont occupé le poste de présidente.



1<sup>ère</sup> rangée: de gauche à droite: Marie-Blanche Tessier, Estelle Grenier et Pauline Martin. 2<sup>e</sup> rangée: Jocelyne Chapdelaine, France Compagnat, Louise Maurice et Monique Rainville



## Club de l'Âge d'Or de Lawrenceville



1<sup>ère</sup> rangée: (de gauche à droite): Mélanie Millette, Aline Martin, Gertrude Massé et Rita Ratté. 2<sup>e</sup> rangée: Georges Côté, Jean-Paul Compagnat, Paul-Émile Massé et Maurice Millette

### *Son origine*

Irène et Maurice Millette, couple de retraités participant aux activités de l'Âge d'Or de Valcourt, pendant un an. Les valeurs véhiculées et la fraternité qui règnent au sein de cet organisme suscitent chez le couple Millette le désir de fonder un club similaire, à Lawrenceville.

Des contacts s'établissent auprès des personnes du troisième âge intéressées à la réalisation de ce projet. Des démarches s'effectuent par Irène et Maurice afin de rencontrer le directeur général de l'Âge d'Or de Sherbrooke, M. Paul Robitaille.

### *Son organisation*

Une convocation s'adresse à la population afin d'assister à une

première réunion, tenue le 14 novembre 1977. Germaine Lacroix et Paul Robitaille sont les personnes-ressources de la soirée. Tous deux démontrent les avantages de la formation d'un club sous la direction de la Fédération de l'Âge d'Or du Québec.

### *Démarches à suivre*

a) Formation d'un bureau de direction par élection lors de cette même assemblée. Le conseil élu: Irène Millette, présidente; Marie-Aline Gagnon, vice-présidente; Laurent Tardif, secrétaire-trésorier. Les directeurs administratifs sont: Jean-Paul Compagnat, Edna Du-bois, Aline Martin, Yvette Petit, Annette Gingras et Alice Côté.

b) La présidente et le secrétaire sont délégués pour assister aux réu-

nions des Nouveaux Horizons tenues à Sherbrooke afin d'obtenir des subventions. Suite à leur démarche fructueuse, ils reçoivent la somme de six mille cinq cents dollars.

c) La Fabrique Saint-Laurent leur offre la salle du sous-sol de l'église comme local pour la modique somme de cent dollars par mois pendant un an et demi, avec priorité sur les autres activités de la paroisse.

### *Amélioration du local*

À cause de l'insuffisance d'isolation, le local est froid et humide. Avec diplomatie, on obtient gratuitement le matériel nécessaire, par le député Armand Russel, propriétaire d'une manufacture de produits isolants à Mansonville. Trois bénévoles adroits dans la construction:

## Lawrenceville 1836-1986

Maurice Millette, Laurent Tardif et Rolland Martin, rénovent la salle. Résultat: endroit accueillant et propre.

#### *Achat du club*

Suite à la subvention reçue des Nouveaux Horizons, des achats sont effectués tels que: cuisinière, réfrigérateur, tables à cartes, chaises, table-tournante, système de son, jeux divers, table de billard, table de tennis, cafetière électrique, bouilloire, vaisselle, rideaux, etc...

#### *Activités du club*

La première année, on compte cinquante membres en règle.

Tous les mardis soirs, des parties de cartes s'organisent. Une fois par mois, les gens sont invités à participer à une soirée dansante avec un orchestre populaire.

#### *Nom du club*

Le 9 mai 1979, c'est avec un plaisir énorme que le club reçoit les lettres les constituant en corporation sous le nom de l'Âge d'Or: «La Fraternité» de Lawrenceville, Québec, données et scellées à Québec le 21 mars 1979 et enregistrées le 9 avril 1979 libro C976, folio 65.

#### *Changements apportés*

Le 10 octobre 1979, Irène Millette démissionne pour cause de santé. Jeanne Tétreault lui succède, elle se dévoue pour le club jusqu'au 22 septembre 1981. Maurice Millette prend la relève. Aux activités précédentes s'ajoute une partie de sucre au printemps, un voyage annuel permettant de visiter les beaux coins de notre province.

#### *Participation*

En 1985, le club compte 69 membres. Tout va à merveille. Plusieurs couples de trente à quarante-cinq ans se joignent et participent à nos soirées dansantes ce qui donne une ambiance formidable et prépare la relève pour la continuité du Club de l'Âge d'Or.

#### *Conseil actuel*

Maurice Millette, président; Georges Côté, vice-président; Aline Martin, secrétaire-trésorière. Les directeurs administratifs: Jean-Paul Compagnat, Rita Ratté, Mélanie Millette, Paul-Émile Massé. Gertrude Massé, secrétaire indépendante.

Longue vie au Club «La Fraternité»

## *La chorale*

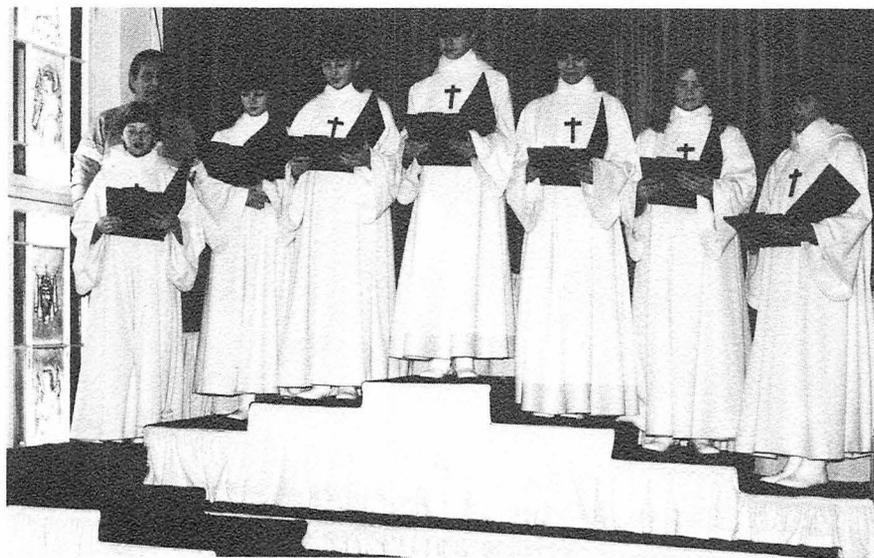
Depuis 1967, pas moins de deux cent soixante-quinze personnes de

Lawrenceville, Bonsecours, Valcourt, Waterloo, Wotton, Sher-

brooke, Asbestos et même Longueuil, se sont impliquées tour à tour dans la chorale dirigée par notre talentueux Jean-Paul Lebeau. Presque chaque famille de Lawrenceville a été représentée à un moment donné de son histoire.

Jean-Paul a le don d'harmoniser les voix, la musique, les costumes et les décors. En peu de temps, il crée une atmosphère remarquable pour ne pas dire unique. Son dévouement presque sans borne et son souci de la qualité ont vite fait la renommée de la chorale.

Par son implication aux plans liturgique et social, la chorale sait émouvoir, égayer et divertir ses auditeurs autant que ses spectateurs. Par sa participation, maintes fois bénévole, elle contribue à rendre plus dynamique la petite paroisse que nous sommes.



Nancy Arès, Édith Lussier, Sonia Boisvert, Isabelle Boisvert, Christiane Picotte, Julie Bouthillette, Caroline Jeanson et Jean-Paul Lebeau: directeur de la chorale



# Les Souvenances

